

FUNÉRAILLES

DE

HENRI HARTMANN

Membre de la Section de Médecine et Chirurgie,

A PARIS,

le vendredi 4 janvier 1952.

DISCOURS

DE

M. LÉON BINET

Membre de l'Académie des sciences.

MESDAMES,
MESSIEURS,

L'Institut de France tient à exprimer la douleur ressentie devant le départ du professeur Henri Hartmann. Depuis 1945, l'Académie des Sciences le comptait parmi les membres de sa section de Médecine, où il avait succédé à Édouard Quénu et à Antonin Gosset. Ses

confrères de l'Institut veulent souligner l'admiration très vive qu'ils avaient pour celui qui a su consacrer sa vie à la chirurgie, avec un talent et un succès que j'ai la mission d'analyser.

Les progrès considérables que le Dr Hartmann a fait effectuer à la technique chirurgicale, les interventions nombreuses et heureuses qu'il a réalisées en temps de paix comme en temps de guerre, le nombre et la qualité des élèves qu'il a formés, les voyages de propagande qu'il a effectués à l'étranger, les sociétés scientifiques qu'il a organisées et animées sont autant de titres que notre Compagnie a retenus.

Le chirurgien est un homme d'action; il convient que cette action soit dirigée par des *techniques précises*. Or, avant d'autres, et mieux que d'autres, Hartmann s'est attaché à la mise au point de ces méthodes opératoires et il a puissamment et efficacement contribué à régler les techniques de la chirurgie viscérale, comme ses devanciers avaient réglé la chirurgie des membres.

Pour établir les bases solides d'une technique opératoire définitive, Hartmann s'est appuyé sur l'anatomie normale, sur l'anatomie pathologique et sur l'expérimentation animale. *Anatomiste*, il a repris l'étude de l'intestin terminal, il en a précisé l'irrigation artérielle, il a décrit le muscle recto-urétral. N'est-ce pas lui qui a inspiré des thèses anatomiques qui sont des monuments solides? La thèse de Fredet sur les artères de l'appareil utéro-ovarien, celle de Bernard Cunéo sur les lymphatiques de l'estomac, de Rio Branco sur le tronc cœliaque, d'Okinczyk sur le colon, sont des travaux qui sortent de l'école de Hartmann.

Anatomo-pathologiste, il a précisé la nature, l'étendue, les conséquences des lésions contre lesquelles est portée l'intervention du chirurgien. On lui doit, à lui et à ses assistants, des notions définitives sur l'anatomie pathologique des cholécystites, du cancer de l'estomac, du cancer du rectum, du cancer du sein.

Expérimentateur enfin, il travailla à de nombreuses reprises dans le

laboratoire de physiologie: jeune assistant, je suivais avec curiosité ce chirurgien entouré de ses aides, réalisant l'après-midi sur l'animal les anastomoses entre l'estomac et l'intestin qu'il étudiait le matin chez les opérés de Bichat et de l'Hôtel-Dieu.

Grâce à ces méthodes, Hartmann a doté la chirurgie de techniques opératoires nombreuses. Laissez-moi en préciser quelques-unes.

a) En présence du cancer du pylore, l'anatomie pathologique ayant montré que les lésions se propageaient le long de la petite courbure de l'estomac et que l'envahissement des ganglions juxta-cardiaques était presque constant, il est arrivé à cette conclusion, qu'au lieu de réséquer simplement le pylore cancéreux, comme on l'avait fait jusque là, il fallait au contraire enlever en bloc, avec le pylore, toute la petite courbure et les ganglions voisins du cardia, *pratique aujourd'hui universellement acceptée*.

b) La technique des anastomoses gastro-intestinales a été précisée avec soin par Hartmann, qui nous apprit qu'une *bouche* anastomotique entre l'estomac et l'intestin ne fonctionnait que si elle était placée sur l'antra pylorique au contact de la grande courbure; tous les chirurgiens en sont aujourd'hui convaincus.

c) *La chirurgie rectale* comporte une technique dite de la résection sigmoïdienne par voie abdominale qu'on appelle couramment aujourd'hui « opération de Hartmann ». Au Congrès de chirurgie de Strasbourg, il y a une trentaine d'années, Hartmann attirait l'attention sur la possibilité d'extirper les cancers de la région recto-sigmoïdienne par voie abdominale, et il en décrivit, le premier, le mode opératoire; les chirurgiens spécialisés écrivent aujourd'hui que cette opération de Hartmann est précieuse « grâce à sa simplicité, sa bénignité, son efficacité ».

De telles techniques, complétées par beaucoup d'autres qui ne sauraient être résumées aujourd'hui, ont permis à Hartmann des résultats heureux. A l'école de Terrier, Hartmann a pris l'habitude de publier, chaque année, l'ensemble de ses résultats opératoires; c'est ce

que notre confrère Gosset appelait « l'examen de conscience en public ». Or, les chiffres sont éloquents :

En 1898, Hartmann a pu présenter à l'Académie de Médecine 2 malades pylorotomisés pour cancer et guéris opératoirement. Ce sont deux des premières guérisons obtenues en France.

En 1932, il a été à même de publier les résultats éloignés de 125 gastrectomisés pour cancer, vérifié histologiquement; 48 ont été suivis sans récurrence pendant un temps qui est allé pour un tiers d'entre eux jusqu'à 27 ans, établissant ainsi que 29 à 30 % des cancers gastriques pouvaient être guéris par l'intervention sanglante pratiquée suivant ses règles.

Je devrais citer le résultat de ses opérations dans le traitement de l'ulcère de l'estomac, de ses interventions sur le foie (il a opéré plus de 500 malades de cette catégorie), de ces importants travaux de gynécologie... Je devrais mentionner ses vues originales sur la tuberculose pseudo-néoplasique du cæcum, sa lutte en faveur de l'opération immédiate dans l'appendicite aiguë.

Je soulignerai le premier cas de guérison obtenue grâce à lui en France, dans le diverticule œsophagien et surtout les trois premiers cas, observés chez nous, de guérison de l'ictère hémolytique par extirpation de la rate, démontrant d'une façon indiscutable le rôle puissant de la rate dans la destruction des globules rouges.

Tous ces travaux ont été exposés en divers ouvrages dont plusieurs traduits en langues étrangères, et parmi lesquels nous retiendrons ici ses 8 grands volumes de *Travaux de Chirurgie*, mine très précieuse de faits rares ou peu connus.

Un chirurgien d'une telle activité se devait pendant la guerre de donner tous ses efforts pour le traitement des blessés.

Durant la guerre de 1914-1918, chirurgien consultant de l'armée et membre de la Commission supérieure du Service de Santé, il dirige, à l'Hôtel-Dieu, un service de 300 blessés, où il opère toute la journée, et souvent même la nuit. J'ai eu le privilège d'en être le témoin.

En 1939, il reprend deux services à l'Hôpital Bichat et il en assure la direction.

En 1940, il reste à Paris lors de l'arrivée des Allemands et ne quittera Bichat qu'au moment où la démobilisation permet à ses collègues de reprendre leur poste civil.

Son dévouement aux blessés fut proverbial, comme il l'a été pour les civils, et on a pu dire de lui que, « *du malade tout le touche: le regard, le récit, la lésion, la crainte* ».

On conçoit qu'une telle figure chirurgicale ait attiré dans son service les meilleurs élèves de notre génération, les internes les plus travailleurs des diverses promotions. Les chiffres en sont démonstratifs: sur les professeurs de clinique chirurgicale de notre Faculté de Médecine, presque tous ont été ses internes, et plus de vingt cinq chirurgiens, chefs de service dans les hôpitaux parisiens, sont des élèves de Hartmann. Tous sont fiers de se dire les fils spirituels de ce grand entraîneur.

Ce grand opérateur, ce grand travailleur fut aussi un grand voyageur. Il a connu presque tous les pays d'Europe. Il a donné des conférences en Amérique du Nord et en Amérique du Sud: quand je voyageais personnellement au Brésil, en Uruguay, en République Argentine, j'ai bien souvent découvert, dans les hôpitaux de ces pays, la photographie d'Hartmann et dans les cliniques chirurgicales, plus d'une salle porte le nom de ce chirurgien français.

Partout animateur, entraîneur, il a su batailler et aussi s'imposer: il a fondé une *Ligue pour la lutte contre le cancer*, dont l'activité s'exerce surtout dans le public pour faire comprendre la nécessité d'un diagnostic précoce et l'efficacité des traitements quand ils sont bien appliqués.

Enfin, poussé par son patriotisme et servi par une robuste santé, que l'âge a longtemps respectée, il a été de 1919 à 1945, l'âme « de l'Association pour le développement des relations médicales » entre la

France et les autres pays et n'a cessé de donner à cette œuvre une impulsion efficace.

Messieurs, si l'on songe à l'importance et à la qualité des techniques opératoires que le Professeur Hartmann a mises au point, aux sociétés scientifiques qu'il a fondées et dirigées, aux opérés qu'il a sauvés et guéris, à l'œuvre qu'il a écrite, on comprend « le prestige universel » qu'il exerça, lui qui représentait la figure la plus marquante de la chirurgie française *contemporaine*.
